

Ali Bongo en appelle au civisme des populations

J. O.

Libreville/Gabon

Le chef de l'Etat, en compagnie de son épouse, Sylvia Bongo Ondimba, a insisté, samedi, sur le site du principal cours d'eau responsable de la crue, dans la commune d'Akanda, sur le rôle des riverains à lutter contre l'insalubrité, en partie responsable du bouchage des canalisations. Entraînant les dommages que beaucoup d'entre eux ont déplorés la semaine dernière.

Photo : Presse présidentielle



Le chef de l'Etat écoutant les explications d'un sinistré.

LE chef de l'Etat et son épouse, Ali et Sylvia Bongo Ondimba, se sont rendus, samedi à la mi-journée, sur le site du cours d'eau à l'origine de la crue ayant causé de nombreuses inondations dans certains quartiers de la commune d'Akanda, au nord de Libreville. Le couple présidentiel a ainsi pu être édifié par les populations elles-mêmes sur l'ampleur des dégâts.

Tout en sollicitant leur aide, les riverains ont expliqué le calvaire qui est désormais le leur chaque fois qu'il y a la montée des eaux. Les dommages matériels importants sont, à les croire, difficilement évaluable. C'est le cas des biens mobiliers et immobiliers, ainsi que des véhicules. Le préjudice moral étant une autre paire de manches. En un mot, ces personnes présentes au passage du couple présidentiel se sont fait l'écho des souffrances subies par plusieurs familles de cette zone.

Attentif à leur appel, le président de la République les a assurés de ce que des efforts étaient déjà déployés par le

gouvernement, à travers les départements ministériels en charge de ces questions, Habitat et Intérieur, en vue d'aider toutes les personnes victimes des intempéries de la semaine dernière.

«Je ne veux plus voir nos compatriotes souffrir de cette manière», a fermement déclaré Ali Bongo Ondimba face à la presse, sous une fine pluie. Non sans considérer que : «Ce qu'il faut faire c'est veiller à ce que ce genre de problèmes ne se reproduise plus. Et cela demande un peu de discipline des uns et des autres». Cette même discipline, a-t-il argué, qui doit conduire les autorités à faire appliquer les lois en matière de construction et d'assainissement. Avant d'insister sur le civisme des populations.

«Nous sommes venus construire sur le lit des rivières, le lit des ruisseaux bloquant ainsi l'écoulement des eaux. Si l'eau ne peut plus s'écouler, alors, elle est bloquée comme un barrage et lorsqu'il pleut cela provoque ce que nous voyons là », a soutenu le numéro un gabonais.

Face aux habitants de la zone communément appelée «Beau Lieu», il s'est voulu rassurant : «Le gouvernement

a reçu des instructions pour apporter de l'aide et pour vérifier que dans le futur, les constructions puissent être faites comme elles doivent l'être en respectant les lois et que tout le monde puisse absolument respecter cela.»

Par ailleurs, Ali Bongo Ondimba a salué les efforts de la Croix-Rouge gabonaise et du gouvernement qui ont apporté secours et assistance aux milliers de personnes qui ont dû être déplacées. D'ailleurs, de nombreuses familles ont provisoirement été logées du côté du stade de l'Amitié, et une prise en charge par les personnels de la Croix-Rouge gabonaise leur est assurée.

A noter que cette descente du président de la République fait suite aux inondations dont ont été victimes, en milieu de semaine écoulée, plusieurs habitations de cette partie de la commune d'Akanda. Ali Bongo Ondimba et la première dame, se voulant proches des sinistrés, ont ainsi voulu comprendre et sensibiliser ces populations sur la portée des actes de l'homme sur la nature. Au point de leur demander, in fine, d'être vigilants et surtout de préserver leur environnement.